

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
France, Colonies...
Téléphone
Administr. Gât. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gât. 01.75-01.77-01.79
Stéphane PICHON
Directeur Politique

DIMANCHE
29
OCTOBRE
Le Numéro 5 Centimes
S. NARCISSE
54^{me} ANNÉE - 1916 - N° 19.665
61, rue Lafayette, Paris (8^e)

AVEC L'ARMÉE SARRAIL

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Excusez-moi, Octobre 1916.
C'est entre 9 et 10 heures du soir, près de la gare de Banitz, que j'ai vu ça.
L'Orient, malgré sa réputation, n'avait jamais eu de pareilles nuits.
C'était le vide et la tension. Les Bulgares, tenaces, n'ont pas perdu l'espoir de nous rejeter. Nous, nous avons la dure volonté de garder le village. Chacun le tire de son côté. On finira bien par l'écarteler.
Les Bulgares sont physiquement forts, disciplinés, patriotes. La perte de Florina fut pour eux un coup de surprise. Depuis ce jour les chefs et eux-mêmes se sont repris en main. Guerriers dans l'âme, orgueilleux de résister seuls à tant de nations, ils encaissent, s'élancent, s'agrippent le cœur et l'esprit gonflés de vanité et de vouloir.
Nous avons en face de nous une bête bien musclée, bien portante, bien fauve. Il faudra un gros bâton pour lui casser les reins.
C'est précisément un de ses coups de rein que j'ai vu cette nuit.

Nous étions à Florina. Les zouaves — ce nom-là sonnera toujours dans les batailles — les zouaves que l'on appelle ici les R. M. A., c'est-à-dire les régiments de marche d'Afrique — et ce nom-là — se faisaient pour ce soir les dogues du village. Ils allaient prendre position et monter leurs crocs. C'était au soir de la première bataille pour Monastir. La nuit tombait. Le canon ne gémait plus et les cigognes, cessant d'être effrayés, reprenaient leur place dans les airs.

Tout annonçait qu'on allait dormir. Un convoi de caissons d'artillerie quittait le village pour affaires. Il allait à la gare de Banitz, qui est sur le champ de bataille à mi-chemin de la piste du Kaimakalan à Florina. Je montai sur l'un des caissons. Nous nous mîmes à cahoter. Il n'y avait pas de clair de lune.

La chanson du cuivre

Ils étaient dix chevaux à chaque caisson. Ce n'était pas trop pour le sort des ornements tous les cent mètres. On rencontrait des heurts si brusques que l'attelage en était dételé. Les caissons, pleins de douilles vides, s'entrechoquaient, faisaient un infernal tintamarre. On n'entendait plus que cette chanson du cuivre.
Nous venions de dépasser Cucovani. Les trente-six chevaux et les six caissons se suivaient dans le tintamarre quand, sur notre gauche, on vit des éclairs. C'était du côté bulgare. On vit aussi, soudain, des éclairs de notre côté. La bataille recommençait-elle ? Et, en face, comme chez nous, subitement, dix, vingt, trente éclairs piquaient par seconde. Le cuivre chantait si fort dans les caissons que nous n'entendions pas les coups de canon. Nous ne faisions que les voir. Le convoi ne s'arrêtait pas, les canons faisaient leurs affaires, lui allait aux signaux.

Les fusées éclairantes s'ouvraient dans le ciel. Elles semblaient de grosses lampes à acétylène suspendues de 800 à 1.000 mètres et ne durant qu'une minute. Toute la vallée de Monastir était réveillée. Du Kaimakalan à Florina les lampes à acétylène se renouvelaient sans cesse. Le feu avait pris sur tout le champ de bataille. C'était une grosse attaque de nuit.

J'aurais jamais vu ça dans l'Aveyron, dit le conducteur sur son devant.

Le premier caisson dévala dans une ornière trop grande, le convoi stoppa, les cuivres se turent. Nombreux, rapides et régeurs, on entendit les coups de canon. Les artilleurs des deux camps étaient furieux, elles parlaient vite et ensemble, chacune voulant imposer ses idées et ne pas écouter ce que lui disait l'autre.

Des coups de fouet claquaient les bêtes du premier caisson et claquaient à travers le canon. Il faisait noir sur la piste.

Les yeux rouges

Alors, au bon milieu du champ de bataille, parmi ce déchirement du silence de la nuit, quelque chose d'effrayant apparut : deux grands yeux rouges sang, chacun gros comme deux têtes, s'élevaient lentement pour regarder sur la vallée. Étaient-ils bulgares ? Étaient-ils français ? On ne pouvait les arrêter. Ils étaient juste au centre. C'était barbare, c'était hideux, c'était écœurant. Ils venaient voir si la mort travaillait bien !

Le fouet eut raison de l'ornière. La première voiture était sur pied. On entendit le maréchal des logis, que l'on ne voyait pas, faire l'appel :

- Première ?
- Prête !
- Deuxième ?
- Prête !
- Troisième ?
- Prête !
- Quatrième ?... Eh bien, la quatrième, vous avez donc reçu une marmite que vous ne répondez pas ?
- Prête !
- Cinquième ?
- Prête !
- Sixième ?
- Prête !
- En avant !

Et la chanson du cuivre étouffa pour nous la chanson de l'acier.
...Les cinq cents habitants de Florina qui remontaient hier vers leurs maisons sur l'arête de l'herbe, le long de la piste. Sans qu'un mot osât s'élever dans le troupeau apeuré ils regardèrent les feux passer au-dessus de leur berceau.

SUCCÈS ROUMAINS à la frontière de Transylvanie

Pistul-Cupin repris 1.854 PRISONNIERS

Depuis que le général de Falkenhayn avait commencé sa vigoureuse offensive sur le front de Transylvanie, les Roumains, obligés de s'incliner devant la supériorité de l'ennemi en artillerie, avaient cédé du terrain et s'étaient tenus sur la défensive en opposant une résistance opiniâtre. Mais les dernières nouvelles qui nous parviennent des divers théâtres du combat démontrent qu'un heureux changement s'est produit chez nos alliés qui, non contents de repousser l'ennemi ou d'arrêter son avance, ont repris énergiquement l'offensive avec succès sur la majeure partie des points menacés. Ces bonnes nouvelles ne peuvent que nous encourager à attendre avec confiance l'issue de la lutte engagée.

Il est des maintenant certain que les Roumains ont repris le dessus à leur extrême aile droite, à la frontière de Moldavie, ainsi que le prouvent les importants succès remportés par eux dans la vallée.

Les vainqueurs de Florina

Le régiment qui a pris Florina se repose. C'est-à-dire que, sur le champ d'action même, au lieu de ramper derrière ses baïonnettes, il rôde. Ce sont des Français du centre : Haute-Loire, Puy-de-Dôme. Ils ont pris Florina !

Ils ont pris Florina. Le vin est insupportable. Je veux dire qu'il ne peut pas tenir dans l'estomac. Voilà d'ailleurs la scène exacte, par expérience personnelle : vous le videz dans le quart, vous l'avalez, une minute après, vous rendez tout. C'est le petit vin du pays. C'est à croire que ce n'est pas du raisin que l'on a mis dans le pressoir, mais du fer ! Comme s'il n'y avait pas déjà assez de fer, pour le traitement extérieur du corps !

C'est du Kaimakalan à Florina. C'est tout le long du champ de bataille. C'est où les shrapnells pomponnent l'horizon. Une femme turque, pieds nus, avec ses culottes bouffantes et un grand voile blanc tout sale sur le visage fuit de toute la longueur de ses pas, en se retournant de tous les côtés. D'où sort-elle, celle-là ? On ne voit que ses yeux qui l'angoissent ouvre sur cette aventure qu'elle trouve effrayante. Passez, innocente !

Quarante chars macédoniens qui datent du temps de Mérovée, qui ont comme roues deux tranches de tronc d'arbre — roue pleine — et comme essieu un morceau de petit arbre où meurent encore des bourgeons, s'efforcent de véhiculer notre ravitaillement. Comme ces bêtes ne connaissent pas la langue du pays et qu'on n'a pas encore créé d'écoles pour apprendre à nos soldats à charmer les buffles balkaniques, et que les buffles balkaniques ne consentent à marcher que s'ils sont charmés, on a loué aussi leurs propriétaires. Nos soldats conduisent les bêtes, les propriétaires, le long du convoi, poussent des hurlements réguliers. Ces bêtes ne marchent pas, mais leurs propriétaires hurlent. On n'a pas été complètement volé.

Un cycliste vient de Florina. C'est bien en effet un cycliste, seulement il porte sa machine sur l'épaule. Il contemple le convoi et dit :

— Si on arrive à Sofia avec ce rapide-là, c'est que Sarrail sera un lapin.

Les 500 exilés

...Ah ! photographes en couleur qui n'êtes pas là à cette minute, pendez-vous ! Vous venez de rater la plus belle plaque de votre carrière. Cinq cents habitants de Florina, grouillant en un seul paquet, coiffés du fez, voilés du voile, hommes et femmes, enfants et vieux, cherchent apeurés, les dos courbés, à regagner leur village. Les femmes qui ont perdu le voile dans la bagarre, se cachent la figure avec leurs foulards qu'elles portent à la main, un vieillard aveugle, qui ressemble au prophète Elie, est sur un âne, il a une fillette devant sur le garrot et une derrière ficelée sur la croupe. Celle qui est devant a de grands yeux merveilleux. On l'a sans doute choisie exprès pour qu'elle puisse voir pour lui. Il y a plus de trente autres enfants aux culottes rouges, vertes, jaunes, bleues, dans un seul char que tire un seul bœuf malgré que ce soit un attelage de deux. Le muphti marche sous le poids de son turban et traîne trois vœux par la corde. Quatre enfants sont à cheval, sur un même cheval, et pour qu'ils ne tombent pas les plus grands Turcs cheminent de chaque côté.

Ils arrivent dans la zone où ça barde. Bleus, jaunes, verts, rouges, ayant peur, les femmes se collant contre les vieux, les enfants embrassant le cou des bêtes de tout leur petit bras, les bêtes se faisant tirer jusqu'à l'étranglement par la corde, les cinq cents exilés en couleur, incertains, s'en vont.

— Arrêtez-les N. de D., crie un lieutenant de poste, ils vont faire repérer la piste ces carnavales-là !

Carnaval !

Albert LONDRES.

C'est le jour même où fut affiché l'ordre de mobilisation que débute la passionnante histoire contée par Marcel ALLAIN dans

POUR SON AMOUR !

En 2^{me} page du Petit Journal, le commencement de ce récit lié à nos plus vifs souvenirs d'angoisse et de gloire

Jonché de 1.000 cadavres le champ de bataille.
Ainsi donc, au cours de ces diverses rencontres heureuses, les Austro-Allemands ont laissé entre les mains de nos alliés 1.854 prisonniers, dont 14 officiers, 26 mitrailleuses et 5 canons. C'est un beau résultat qui explique la brièveté des dépêches de Vienne et de Berlin sur les combats de Transylvanie. La brièveté en cette matière est toujours un fâcheux indice.

L'ennemi refoulé

Bucarest, 28 Octobre. — (Officiel). — A Tulghe et à Bicas, légères actions et bombardement d'artillerie. Nous avons fait 4 officiers et 190 soldats prisonniers.

Dans la vallée du Trotuz, nous avons attaqué et repris Pistul-Cupin, l'ennemi s'est enfui en désordre.

Dans la vallée de l'Uzu, nous avons attaqué et repoussé l'ennemi, nous avons fait

prisonniers 10 officiers et 900 soldats, et nous avons pris 5 mitrailleuses, beaucoup de fusils et une très grande quantité de matériel.

A Oituz, nous avons repoussé l'ennemi. A la frontière de Vrancea, rien de nouveau.

Dans la vallée du Buzeu, nous attaquons, l'action est en cours.

A Tabla-Buitz, à Bratocea et à Predolus, la situation est sans changement.

Dans la région de Dragoslavele, nous avons contre-attaqué et repoussé l'ennemi. A droite ennemi, nous avons fait 300 prisonniers et pris cinq mitrailleuses ainsi que deux mortiers de tranchée.

Dans la vallée de la Prahova, une contre-attaque tentée par nous n'a pas réussi.

A l'est de l'Ulu, nous avons repoussé les attaques de l'ennemi.

Dans la vallée de Jiu, l'ennemi, qui avait avancé à l'ouest de Jiu, a été vigoureusement attaqué par nous et complètement vaincu ; notre offensive continue.

Nous avons pu compter jusqu'à présent 450 prisonniers bavarois et nous avons pris 16 mitrailleuses avec leurs attelages et trois canons. L'ennemi a laissé sur le terrain 1.000 morts.

A Orsova, la situation est sans changement.

Sur le Danube, et dans la Dobroudja, la situation est sans changement.

Les raids aériens sur Bucarest se multiplient

Petrograd, 28 Octobre. — A la suite des raids incessants d'aéroplanes austro-allemands sur Bucarest, des habitants ont quitté la capitale pour aller à Jassy, où se sont rendus aussi 20 à 30 députés roumains.

Une harangue du Kronprinz

Des prisonniers appartenant au 3^e de ligne actif, faits le 24 octobre dans les carrières d'Haudromont, ont déclaré que le Kronprinz, à la fin de septembre, avait passé en revue plusieurs régiments de la division, à Wavreille, et leur avait parlé à peu près en ces termes :

Mes chers soldats, je suis très fier de vous. Vous êtes des braves. Quoique nous n'ayons pas réussi dans notre entreprise, l'assaut et la prise de Verdun, il n'en est pas moins vrai que vous vous êtes conduits en héros, en vrais fils des légions historiques de l'Allemagne. Je vous suis très reconnaissant pour le dévouement et le courage sans bornes dont vous avez fait preuve.

Le Kronprinz aurait ajouté : Maintenant, je vous prie de continuer. La consigne est de tenir. Toujours tenir, et tenir votre langue.

Le 3^e de ligne de la 13^e division (7^e corps, 5^e armée) avait pris part en février à la grande attaque de Verdun.

Communiqué de l'Emprunt

Ce soir sera close la souscription au deuxième emprunt de la Défense Nationale.

Toutes les facilités sont données pour que chacun, quelles que soient ses ressources, puisse fournir sa contribution à la Défense Nationale et manifester tout le concours qu'il peut apporter au pays.

Le souscripteur qui verse immédiatement quinze francs, et le reste en trois termes, dans un délai de six mois, reçoit un titre de cinq francs de rente française et le certificat de civisme qui atteste sa participation à l'Emprunt.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(820^e jour de Guerre) 28 Octobre, 15 heures.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, canonnade intermittente.

AU NORD DE VERDUN, la lutte d'artillerie se maintient très vive dans la région de Douaumont.

Nos troupes ont brillamment enlevé à la grenade une carrière organisée par l'ennemi au Nord-Est du fort de Douaumont.

Partout ailleurs, nuit calme.

En dehors de la lutte d'artillerie, qui continue très violente dans la région de Douaumont, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front. Le mauvais temps persistant entrave les opérations.

28 Octobre, 23 heures.

Leur embarras pour expliquer leur défaite à Verdun

Genève, 28 Octobre. — L'émotion en Allemagne, à la suite de la défaite de Verdun, est telle que l'état-major est obligé de donner des explications complémentaires qui sont une véritable trouvaille :

Le gain de terrain français sur la rive est de la Meuse, près de Verdun, dit l'état-major, est un de ces succès momentanés qui peuvent toujours s'obtenir dans une guerre de position, par la concentration et par la surprise d'une force supérieure sur certains secteurs. C'est en outre un succès dû au hasard, tel qu'il peut en échoir une fois à un belligérant, en cas de coïncidence de circonstances favorables. Un fort brouillard entravait l'observation et dissimulait l'approche de l'infanterie française. Au surplus, au moment de l'attaque, on était justement en train de transporter les positions avancées allemandes situées défavorablement en arrière dans la seconde ligne.

L'état-major ajoute :

De tout cela il se dégage qu'il s'agit d'un succès local qui n'a pas grande influence sur la situation devant Verdun.

D'autre part, tous les journaux obéissant visiblement à une consigne, embouteillent le pas de l'état-major général et donnent des explications tout aussi réjouissantes. En voici un échantillon :

La Gazette de Francfort dit :

L'artillerie allemande avait été ramené sur des positions en arrière, ce qui explique que les Français n'aient pas pris de canons et la brume épaisse l'a empêchée d'intervenir efficacement.

D'autre part, une explosion de fûts de benzine et de grenades à main avait provoqué dans le fort de Douaumont un incendie qui avait obligé la garnison à évacuer l'ouvrage.

Il faut aux Roumains une armée de manœuvre

Le mauvais temps de ces jours derniers a beaucoup gêné les opérations militaires de notre côté, et celui qu'il a fait le 28 octobre a été encore moins favorable. Tout s'est donc borné à des canonnades un peu partout, et violentes sur divers fronts, notamment sur celui de Douaumont à Haudromont, où l'ennemi bombarde avec rage le fort ainsi que les lignes que nous lui avons prises. Il a encore contre-attaqué ces lignes sans plus de succès, tandis que nos soldats ont avancé un peu, sur un point. C'est une affaire de détail, mais en tout cas en notre faveur.

Des renseignements venus de Russie et de Roumanie nous font connaître que des renforts russes arrivent régulièrement, tant sur les fronts de Transylvanie qu'en Dobroudja. Tant mieux, souhaitons que ces renforts se traduisent par de gros succès, moins d'une artillerie puissante. En Dobroudja, si la retraite au delà du Danube n'est pas résolue, ils peuvent signifier que la menace doit être reprise contre l'armée de Mackensen ; car, en cas de retraite voulue, il serait tout à fait inutile d'aller grossir les forces destinées à opérer cette retraite.

Une reprise d'offensive de ce côté, en refoulant Mackensen, peut avoir l'intérêt d'immobiliser le général vers la Dobroudja et de l'empêcher de conclure une opération avec Falkenhayn. Mais, pour jouer le rôle capital auquel nous avons pensé au début, il me semble qu'il est trop tard maintenant. La saison avance et les Balkans, au sud de la Dobroudja, sont difficiles à forcer en hiver.

En ce qui concerne la frontière de Transylvanie, l'ennemi est maintenu sur la plus grande longueur, et s'il progresse encore dans la région où précisément son progrès est le plus à redouter, il faut convenir que ses mouvements y sont lents. En fait, l'armée roumaine n'est pas sérieusement entamée ; elle a été obligée de reculer partout, mais elle n'a réellement nulle part subi de défaite. Elle fait tête à l'ennemi tout le long de la frontière, sur tous les passages. Nous devons donc la considérer, dans la phase actuelle, comme une couverture.

Toutefois, en dehors de la couverture même, elle doit encore posséder des réserves mobiles. L'armée de manœuvre, appelée sans doute à jouer le rôle primordial, doit être formée de ces réserves et surtout des forces russes qui arrivent. Si ces forces, que nous ne connaissons pas, sont considérables, il n'y a rien à redouter pour la Roumanie, pas plus d'un passage du Danube de vive force, que d'une traversée de montagnes localisée sur une partie peu étendue de la frontière.

Avec une solide armée en Roumanie, mais à la condition essentielle que cette armée manœuvre et manœuvre vite à l'occasion, tout ce qui pénétrera en Roumanie, tant par le Danube que par les routes de montagnes, peut et doit être écrasé. Seule cette manœuvre à l'intérieur est capable aujourd'hui de conduire à de grands résultats et de détruire l'effet des erreurs du début.

Général BERTHAUT.

Les Conditions de von Kœrber

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 28 Octobre. — Suivant la Taegliche Rundschau, von Kœrber a accepté la formation du nouveau ministère autrichien aux conditions suivantes : 1^{re} remaniement de quelques points du compromis austro-hongrois ; 2^{de} remaniement du règlement intérieur de la Chambre des députés autrichienne ; 3^{de} dépôt d'un projet de loi réglant la question des langues en Autriche ; 4^{de} délimitation par voie parlementaire de la Bohême en une zone allemande et une zone tchèque.

Il résulte de ces conditions que von Kœrber est décidé à convoquer le Parlement.

— M. R.

DEUXIÈME ANNIVERSAIRE

Comment fut brisé l'effort allemand sur l'Yser

Après la Marne, l'Yser ! Ce nom que le roi Albert a fait broder sur les drapeaux de ses régiments héroïques restera à jamais gravé dans les mémoires. Il fait revivre par la pensée ces journées mortelles où une poignée de soldats harassés, exténués, fit des prodiges pour arrêter les horreurs allemandes. L'Yser, c'est le « on ne passe pas » de la petite armée belge, et de nos glorieux fusiliers marins.

Ce que nous dit M. le baron de Gaiffier ministre de Belgique

Hier, dans l'absence de son cabinet aux lourdes tentures, M. le baron de Gaiffier, ministre de Belgique à Paris, nous a fait le récit de cette inoubliable épopée de la grande guerre.

— L'armée belge, nous dit-il, était en pleine retraite. Venant d'Anvers, elle avait plus de 80 kilomètres à franchir. Lorsqu'elle arriva sur la ligne française, le 14 octobre 1914, elle était harassée, exténuée. A ce moment, c'était la course à la mer entre l'armée allemande et celle-ci gagnant de vitesse.

Le grand état-major français prit notre roi de faire prendre à son armée des positions sur l'Yser entre Xives et le marais.

C'est alors que le roi Albert adressa à ses soldats cet admirable ordre du jour :

« Que dans les positions où je vous place, ordonne-t-il, vos regards se portent uniquement en avant et considérez comme traître à la patrie celui qui prononcera le mot de retraite sans que l'ordre formel en soit donné. »

La parole du roi et son exemple revivifièrent nos troupes exténuées. Elles se redressèrent pour la résistance. Le général Joffre avait demandé de tenir deux jours. Nos soldats tinrent dix à vingt jours.

Nos troupes, dit-il, furent aussi encouragées par l'exemple de vos merveilleux fusiliers marins. Ils devaient porter secours à Anvers, mais ils avaient été arrêtés à Gand en apprenant la chute de la place. Sous les ordres de l'amiral Ronarch, ils avaient défendu avec vaillance les approches de Gand avant de se joindre à nos soldats. 4.000 Allemands aux environs de Dixmude, n'ayant pour tout appui que deux batteries d'artillerie belges sous les ordres du major Pontus.

Pendant de longues journées, la position tenue par l'armée belge resta critique surtout dans la boucle de l'Yser et lors de la prise de Rumscapelle. Notre armée ne comptait pas 80.000 hommes dont 70.000 fusils.

C'est alors qu'on imagina ces inondations qui atteignirent, en certains endroits, 3 kilomètres de largeur. Les Allemands, embourbés, durent, la rage au cœur, retrorgrader, tandis que l'armée française venait soutenir les efforts de nos soldats.

La bataille de l'Yser ne se termina que le 3 novembre. Les efforts allemands pour gagner la côte française étaient brisés.

Les héros belges

(Du correspondant du Petit Journal)

Le Havre, 28 Octobre. — C'est demain dimanche que doit être célébrée au Havre, par le gouvernement belge et devant de hautes personnalités françaises et alliées, la commémoration de la bataille de l'Yser.

Au point de vue belge, cette bataille est insupportable de certains soldats, tels les généraux Meiser et Jacques et le lieutenant-colonel Leetsmans.

Le général-major Jor Meiser était colonel en octobre 1914 ; il commandait à cette époque la brigade de la 3^e division d'armée qui était composée du 11^e (lieutenant-colonel Leetsmans) et du 12^e de ligne (colonel Jacques).

Il exerça le commandement des troupes belges chargées de coopérer à la défense de la tête de pont de Dixmude avec la brigade des fusiliers marins.

Le poste de commandement de l'amiral Ronarch se trouvait à la halte de Caeskerke. Tout proche de Dixmude, dans un moulin situé sur la route qui conduisait au pont de l'Yser, le général Meiser avait établi son quartier général.

« A vous, la rive est ; à moi, la rive ouest, lui avait dit l'amiral Ronarch. » C'est de ce moulin qu'il dirigeait les opérations qui avaient lieu sur la rive droite de l'Yser, en avant de Dixmude, lançant tour à tour dans la fournaise les 11^e et 12^e de ligne et deux bataillons de chasseurs à pied, qui lui avaient été envoyés en renfort. Nuit et jour à la tâche, tandis que les obus pleuvaient autour de son quartier général, le brillant chef fit face à tout sans prendre une heure de repos. Il fut, d'ailleurs admirablement secondé par le colonel Jacques et le lieutenant-colonel Leetsmans dont les postes de commandement se trouvaient dans d'autres batteries.

Sous le commandement énergique du général Meiser, auquel l'amiral Ronarch fut le premier à rendre un éclatant hommage et qui reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur du gouvernement français, au moment où il venait d'être promu officier de l'Ordre de Léopold et décoré de la croix de guerre sous ce commandement les troupes belges et les fusiliers marins chargés de défendre la tête de pont sur la rive est de l'Yser résistèrent héroïquement aux assauts les plus furieux sans céder un pouce de terrain.

Les dix glorieux régiments de sa brigade (11^e et 12^e de ligne) reçurent pour leurs drapeaux la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold ; seul, un autre régiment belge, le 7^e de ligne, qui défendait Saint-Georges-Nieuport, partagea avec eux cet honneur suprême.

— M. R.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Chambre vote la prime à la culture du blé

La Chambre a fait hier du bon travail : elle a voté deux propositions d'intérêt national, celle de M. Coudré et Patureau-Baronnet, attribuant une prime de 3 fr. par quintal de blé récolté en 1917, et celle de M. Louis Guislain, concernant la sélection des grains de betteraves.

La seconde de ces propositions a été adoptée sans débat. Mais la première a donné lieu à une discussion parfois intéressante, mais trop souvent confuse.

M. Clémentel, ministre du Commerce, en quelques mots très applaudis, demande à la Chambre de voter rapidement le projet. En passant, il fait cette rassurante constatation :

La politique du blé pendant la guerre restera, en France, comme un modèle. Je ne suis pas, en effet, le seul à avoir eu, en 1917, 0,70 en Angleterre, où on a laissé le libre commerce.

Le ministre, après avoir indiqué les efforts faits et les résultats obtenus par son département pour parer à la crise du blé, termine en ces termes :

La loi ne fait-elle pas efficace, je ne voudrais pas que la Chambre ait encouru le reproche de n'avoir pas fait le nécessaire pour que la loi fut toujours appliquée. Restes en sorte qu'à côté du réseau de la Méduse qui sont montés nos ennemis avec Batacki, ce qui rend leur résistance plus difficile, nous conservons, nous, l'abondance et le bon marché.

Ces paroles de M. Clémentel, sont très applaudies par la Chambre.

La proposition est ensuite votée à mains levées, après l'adoption, toutefois, d'un amendement de M. Théodore Bérin accordant une prime supplémentaire de 20 francs par hectare remis en culture en plus de ceux qui ont été ensemencés l'an dernier.

Puis la Chambre vote la proposition de M. Guislain sur la sélection des grains de betteraves et s'ajourne, en raison des fêtes de la Toussaint, au jeudi 9 novembre.

Les exemptés et réformés

Voici, d'après le Journal Officiel d'hier les paroles textuelles prononcées à la Chambre au cours de la séance de vendredi par le général Rogues, ministre de la Guerre, en réponse à la question de M. Hubert Rouger sur les réformés et exemptés :

M. le ministre de la Guerre. — Je n'ai noté, sur ce point, à la presse, ni note officielle, ni note officielle de l'état de cette éventualité que devant la commission de l'armée en donnant des chiffres.

A la tribune je réponds des actes du gouvernement, quant à ses intentions, le gouvernement les a fait connaître par les projets de loi que j'ai déposés au cours de la séance du 10 octobre 1917. Ils vous appartiennent d'examiner, si je le dépense, le projet de loi sur la révision des réformés, des exemptés. Comme il faut une loi, vous êtes tranquilles sur ce point.

Les Morts Glorieuses

L'adjudant Joseph Rochon, du 131^e régiment d'infanterie, qui avait été cité à l'ordre du régiment lors des attaques de Champagne et fut cité à l'ordre du corps d'armée par le général M... vient de mourir glorieusement.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Pour toucher les indemnités de cantonnement

Je pourrais citer au moins une commune de la zone des armées — et j'en cite une qu'elle n'est pas la seule — où les habitants qui, depuis le début de la guerre, n'ont cessé de loger des officiers et de cantonner des soldats, ont touché intégralement le montant des indemnités qui leur étaient dues de ce fait.

Et l'exemple de cette commune m'autorise à affirmer que lorsque les habitants des localités où logent et cantonnent des troupes ne touchent pas leur dû, la faute en est, non à l'administration militaire, mais aux municipalités.

La loi du 3 juillet 1877 indique à celles-ci leur devoir. Les billets de logement et les états de cantonnement doivent être établis et vérifiés par les maires. En principe, en paix comme en guerre, pas un militaire ne doit loger chez l'habitant sans un billet de logement signé du maire, auquel les troupes sont tenues de s'adresser.

Le maire de la commune dont j'ai parlé plus haut, commune qui se trouve dans la zone avancée et où n'a cessé de loger des troupes depuis 1914, m'adresse un spécimen d'un « billet de logement ou de cantonnement » dont il se sert.

Ce billet porte que M. X..., habitant la commune, est requis de loger ou de cantonner tant d'officiers, sous-officiers, hommes, chevaux appartenant à tel régiment. La date de l'arrivée y est inscrite, la date du départ y sera inscrite également. Donc, aucune erreur, aucune contestation possible. Mais de ce billet qui constitue une véritable reconnaissance de ce qui leur est dû, les habitants n'ont qu'à se présenter à la mairie où ils sont payés tous les mois.

Avant à tous les habitants de la zone des armées qui ne plaignent de ne pas recevoir leurs indemnités de cantonnement. Qu'ils exigent de la municipalité l'emploi du billet de logement, tel que l'a ordonné la loi du 3 juillet 1877. Et qu'ils ne s'en prennent pas à l'autorité militaire s'ils ne sont pas payés.

Jean Leboucq.

LA TAXATION des charbons domestiques

M. Durafour, député, a déposé hier son rapport au nom de la Commission des mines chargée d'examiner le projet de loi sur la taxation des charbons domestiques.

Le projet du gouvernement, dit M. Durafour, n'a pas seulement pour objet de dégrader les intérêts du petit consommateur pour la taxation au détail : il tend aussi à régulariser et à assurer, dans les meilleures conditions possibles, le ravitaillement en combustible de la population.

La loi met à la charge des négociants « en charbons », une obligation précise : celle de ne pas vendre leurs stocks au-dessus du tarif légal. Elle doit donc leur fournir les moyens de le remplir. Ces moyens consistent essentiellement dans la livraison aux marchands des approvisionnements nécessaires.

C'est pour leur faciliter cette tâche que le projet de loi crée un organisme nouveau, l'Office départemental dont le but n'est point, comme on l'a prétendu, de torturer le commerce des charbons, ou de réduire ses libertés, mais, au contraire, de le soutenir dans l'application de la loi et de conduire ses transactions à bon droit au milieu des innombrables complications du marché.

Sauf pour la Seine, où l'Office est constitué par les soins du ministre des Travaux publics, sa composition est réglée par arrêté préfectoral. Le préfet en est le président de droit.

Les conditions de vente

Les mines françaises sont avisées de ne faire aucune expédition aux marchands de charbon du département sans le visa ou l'autorisation de l'Office départemental.

Cette autorisation ne sera donnée que sur avis conforme d'une commission de compensation. Le commerçant devra : 1^o vendre à des prix n'excédant pas la taxation ; 2^o afficher les prix à une place bien apparente dans les locaux de vente ; 3^o tenir des livres d'écritures où il sera inscrit, par jour, les quantités de charbons vendus aux particuliers pour les combustibles anglais et français.

Le texte du projet

L'article 1^{er} du projet de loi est ainsi conçu : Pendant la durée des hostilités, et les trois mois qui suivront leur cessation, pourront être admis à la taxation les houilles et autres combustibles vendus au détail pour la consommation domestique.

L'article 2 dit : « Il est ouvert au ministre des Travaux publics sur l'exercice 1918 un crédit de trente millions de francs pour constituer le fonds de roulement nécessaire aux opérations du ravitaillement du charbon prévu par la présente loi. Ce crédit sera affecté à un chapitre portant le numéro 23 (bis) et intitulé : « Ravitaillement en combustible de la population civile ».

LES TRIBUNAUX

Une espionne condamnée à mort

La censure avait interdit hier la publication du jugement suivant.

Le 3^e Conseil de guerre de Paris a jugé dans la huis clos le plus absolu une femme, une Française, la femme Francillard, née Rose-Camille Chouard, âgée de 28 ans, ex-mondiste à Grenoble (Isère), convaincue d'avoir fourni des renseignements militaires à l'Allemagne.

Voici du reste les questions auxquelles avait à répondre le conseil de guerre qui, à l'unanimité, a répondu oui, ce qui a entraîné la condamnation à mort de l'accusée :

« D'avoir, en Suisse, en 1916, entretenu des intelligences avec l'ennemi représenté par le nommé X... agent d'espionnage allemand, dans le but de favoriser les entreprises de l'ennemi.

« En Suisse, en 1915, procuré à l'agent d'espionnage allemand X... des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée ou de compromettre la sûreté des places, postes ou établissements militaires.

« En 1916, après avoir accepté, moyennant un prix fixé et d'un acompte reçu, une mission d'espionnage de l'agent allemand X... mission consistant notamment à recueillir en France des renseignements sur les dépôts des régiments et les secteurs postaux, pénétrer dans le camp retranché et la place de Paris pour y recueillir des documents ou renseignements dans l'intérêt de l'ennemi, notamment prévus et punis par les articles 204 et 205 du code de justice militaire.

On sait qu'en Conseil de guerre l'accusé n'assiste pas à la lecture du jugement, aussi est-ce son avocat, M. Viteau, désigné d'office par le bâtonnier, qui présente la défense de Rose Francillard, qui lui a fait connaître le premier la sentence. L'espionne n'a manifesté aucun trouble, et a demandé seulement si elle serait exécutée aussitôt.

Le procès des cambrioleurs mondains

Le procès des cambrioleurs mondains, Charles Paulel et Marcel Gillard qui n'a pas demandé moins de trois longues séances de la cour d'assises de la Seine et dont nous avons rendu compte, s'est terminé hier par la condamnation de Paulel à dix ans de travaux forcés, de Marcel Gillard, à sept ans de la même peine, de la femme Charles Paulel, à huit mois de prison, de Jeanne Pigeot, à dix mois et par l'acquiescement de Germaine Provin, belle-sœur de Paulel.

ACHETEZ chez tous nos dépositaires la carte panoramique de la Région de Montdidier-Compiègne

chose d'un peu brusque, d'un peu cassant, qui détonne dans la tranquillité de la minute.

Ce fut une voix musicale, charmante, une voix d'harmonie et de jeunesse, qui lui répondit :

— Oui, maman ! Je suis tout à fait décidée à...

— La jolie silhouette de Germaine se dessinait à peine. Elle semblait — indistincte et réelle — se mêler à toute l'ombre des choses...

La jeune fille était assise à l'autre bout du salon.

Elle n'avait fait aucun mouvement. Simplement, elle avait répondu, un peu lasse, comme exécutée d'avoir à faire un effort...

Mais Mme Perrier n'avait garde de se laisser facilement pour balancer.

Déjà elle reprenait, autoritaire — comme le sont toutes les mères — entêtée — comme le sont souvent celles-là qui sont, leur vie durant, des enfants gâtées :

A la mémoire des avocats morts pour la France

Le barreau de Paris ayant à sa tête son bâtonnier, M. Henri-Robert, a solennellement glorifié ses morts, hier, au Palais de Justice, en présence de M. Poincaré, Président de la République, du grand patriote belge, le bâtonnier Théodor, auquel on a fait, ces jours-ci, la réception, chaleureuse que l'on sait, du président du Conseil, M. Aristide Briand, et du garde des sceaux, M. Viviani.

La belle salle des conférences de la bibliothèque, dont les murs sont ornés de livres, au premier étage de la bibliothèque des avocats donnant sur la cour de la Sainte-Chapelle et où s'est déroulée la manifestation et simple cérémonie d'hier, avait été décorée d'écussons et de cartouches entourés de drapeaux et au fond avait été élevée une estrade surmontée des noms des 124 membres du barreau qui sont morts pour la patrie.

M. Henri-Robert a rendu un hommage éclatant à ses confrères tombés pour la France et a terminé ainsi :

Pour rendre un solennel hommage à nos confrères, nous aurions pu attendre au lendemain de la victoire, au jour où les drapeaux tricolores flotteraient de ciel de la terre de France décolorée et reconquise, quand tous nos soldats seraient revenus pour que la gloire vivante de leur présence rende nos deuils moins douloureux.

Mais une voix s'est fait entendre — voix dolente et impérieuse — la voix de ceux qui ne reviennent pas, de ceux qui sont tombés dans l'ivresse ensablée d'un matin d'assaut, regardant la mort en face, ou de ceux qui, au cours de la guerre, par une nuit obscure et froide, les mains enluminées aux fils de fer barbelés de l'ennemi — la voix plus lointaine et plus poignante encore des disparus.

Il a fallu que nous nous réunissions, non pas encore pour faire l'éloge de chacun de ces fils bien-aimés de l'Ordre des avocats, mais pour parler d'eux avec ceux qui les ont aimés, pour donner à tous les membres de la grande famille judiciaire qui ont perdu des siers chers, l'assurance que nous partageons leur douleur et leur fierté.

M. Théodor a parlé ensuite et magistratement a reporté sa pensée vers ses confrères, ceux qui sont au front, ceux qui sont en exil, ceux qui subissent la bas la lourde main de l'oppression. Il évoque ensuite les crimes des Allemands pour punir la Belgique de sa fidélité à sa parole et à son honneur.

Mais, derrière ces visions d'horreur, une aube se lève : celle du jour grandissant des réparations et de la victoire. Il y a déjà le monde respire. L'humanité reprend sa marche, un instant interrompue, vers de plus hauts horizons. La France ne cessera pas de rayonner sur le monde. Les nations continueront à s'abreuver aux sources de sa culture intellectuelle si pure, si vivante, si féconde. La petite Belgique renaitra de ses ruines, plus glorieuse. Libre de tutelle et de misères elle marchera, non en forces de misères en dignité et en fierté, vers son destin. Elle sera prête, sous la conduite de son roi, pour les tâches de demain.

Nous le devons, le monde le devra à ces héros, dont nous célébrons la mémoire.

Le Président de la République prend la parole et il exprime l'admiration du monde entier pour la nation belge. Puis, s'adressant aux membres du barreau, il a ajouté :

Depuis le début de la guerre, messieurs, vous avez tous eu une pensée, rassembler vos forces pour aider à la défense du pays. Pendant que les anciens se distribuaient les dossiers d'assistance et se partageaient la charge des consultations gratuites, la jeunesse s'est levée et a voulu, elle aussi, participer à la défense de la patrie. Avec elle, vous avez travaillé, vous avez souffert, vous avez donné, vous avez donné tout ce que vous avez pu.

Ceux qui ne sont point allés aux armées ont eux-mêmes, s'ils le veulent, une grande tâche à remplir. Telle est de bienfaisance et de charité, d'abord ; mais aussi d'éducation de la jeunesse, de culture, de formation de professeurs de sang-froid et de fermeté.

Tout au commencement de la cérémonie, le bâtonnier Henri-Robert, devant l'auditoire debout, après avoir appelé les noms des avocats morts au champ d'honneur, avait déposé une palme apportée par M^{rs} Archibald, Kelly et Bernard, au nom des avocats américains, puis il donna lecture de la dépêche suivante envoyée par cent neuf avocats portugais : « Avocats du barreau de Lisbonne rendent hommage pieux et ému à la mémoire de leurs confrères morts au champ d'honneur pour la France et son droit. »

LE LAIT ARRIVE MAL

Les crémiers, dans certains quartiers, alimentés par des dépôts de la région du Nord, se plaignent de recevoir tous les matins du lait avec des retards considérables. C'est à la gare de La Chapelle, pour les arrivages du Nord, que ces retards ont lieu surtout. Ainsi le lait qui normalement devrait être remis aux gargons laitiers à 3 heures, n'arrive en gare que vers 8 ou 9 heures et chez les détaillants seulement à la fin de la matinée.

A cette heure-là, évidemment, il est trop tard, tout le monde a pris depuis longtemps son petit déjeuner. Mais hier matin tous les records ont été battus : le lait n'est arrivé qu'à onze heures à la gare de La Chapelle.

La grève des tramways du département de la Seine

Hier matin, toutes les lignes desservies par les dépôts de Pantin et d'Aubervilliers n'ont pas marché — exception à été faite partout pour le transport des ouvriers se rendant le matin aux usines de munitions. Ce service a été assuré par les walmen en surabondance et des ouvriers attachés dans les dépôts.

Sur tout le secteur nord et ouest les tramways n'ont pas circulé dans l'après-midi, sauf avec de rares voitures les lignes B. O. (Boulogne-Opéra) et C. O. (Cimetière parisien-Opéra) ; deux agents accompagnaient la voiture.

A huit heures et demie, l'administration ayant fait sortir un B. O. avec un walmen en surabondance, un groupe de 180 grévistes hommes et femmes ont envahi le véhicule et se disposaient à arrêter la voiture, couper la corde du trolley, quand la venue du commissaire de police, qui les exhorta au calme, réussit à leur faire quitter leur idée, mais le walmen ayant mis son tramway en vitesse sur les rails, les grévistes se massèrent devant, une bousculade avec la police s'ensuivit. Un gréviste fut arrêté, plus relâché peu après.

Parmi les grévistes femmes, dépôts de Pantin et d'Aubervilliers, à signaler six contrôleuses grévistes que la Compagnie a invitées à reprendre leurs anciennes fonctions de receveuses.

Des affiches sont maintenant apposées pour prévenir le public des interruptions de service.

Réunion des délégués à Pantin

Le président de la commission de la grève a rendu compte des démarches de la délégation aux délégués de tous les dépôts réunis hier soir au dépôt Duprat, avenue du Cimetière, route de Flandre à Pantin.

La délégation avait confié dans la journée à la Bourse du travail avec M. Jacquard, secrétaire de l'Union des transports, et le secrétaire du Syndicat des omnibus. Dans cette entrevue on est tombé d'accord sur la nécessité d'une augmentation de vie chère de 0,75 par jour sans distinction de catégorie ni de sexe, en spécifiant que cette augmentation ne devait pas avoir de répercussion sur le tarif des transports.

De là, les délégués se sont rendus rue de Londres, chez M. Brocq, directeur de la Compagnie, qui leur a dit qu'en principe leur réclamation était juste, mais que les frais généraux de la Compagnie avaient considérablement augmenté, notamment par suite de l'augmentation du prix du charbon.

Les délégués et M. Brocq sont tombés d'accord pour soumettre lundi leur différend à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, puis à M. Delanney, préfet de la Seine.

On espère qu'au cours de ces entrevues une solution interviendra.

M. Page a demandé aux délégués de recommander aux grévistes le plus grand calme, mais aussi la plus grande fermeté.

Le groupe socialiste de l'Hôtel de Ville est opposé à l'augmentation des tarifs

Le groupe socialiste, après avoir examiné la situation créée par la grève du personnel des tramways de Paris et du département de la Seine, a voté un ordre du jour qui :

Affirme la nécessité pour les Compagnies concessionnaires d'assurer à leur personnel des conditions de salaires correspondant à un minimum indispensable d'existence, en tenant compte des charges de famille ;

Déclare qu'il ne saurait être question de mettre à la charge de la Ville de Paris, du département de la Seine, ou des voyageurs, des charges de l'exploitation restant dans les aléas normaux de la concession ;

Invite l'administration et le gouvernement à prendre toutes mesures utiles, justes et y compris la déchéance et l'exploitation directe, en vue d'assurer la continuité du service des transports en banlieue, indispensable d'ailleurs pour le fonctionnement des usines intéressant la défense nationale.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE

Aujourd'hui sera close la souscription au 2^e Emprunt de la Défense Nationale

L'émission de l'emprunt de la Défense nationale sera close ce soir dimanche ! Tous les guichets de l'emprunt restent ouverts aujourd'hui dimanche pour recevoir les épargnes que vous prêtez à la France. Convertissez vos économies en titres de Rente française qui seront remis sans délai !

Hâtez-vous de souscrire !

La victoire financière de la France est la condition de sa victoire militaire. Votre argent va se transformer en mitrailleuses, en canons, en munitions pour repousser l'ennemi.

Souscrire à l'emprunt, c'est abrégé la durée de la guerre.

Hâtez-vous de souscrire !

Dans ce sera trop tard ! L'ennemi, l'ennemi assure le salut de la France. Elle aide les soldats du front à combattre et à vaincre.

Vous serez récompensés de votre confiance dans l'avenir du pays par la sécurité de votre titre de Rente française.

Vous serez récompensés par la satisfaction d'avoir préparé la paix glorieuse que mérite votre patriotisme.

Hâtez-vous de souscrire !

Les guichets de l'emprunt seront définitivement fermés ce soir dimanche, 29 octobre !

L'abondance des matières nous oblige à ajourner notre feuilleton MARJOLIE, par Michel Morphy.

que lui faisait sa fille, Mme Perrier, quelques secondes plus tard, ajouta :

— Car enfin, tu en conviendras, je suppose... je ne suis en vertu de quelle chimère, ou de quelle idée préconçue, tu agis ainsi... mais le fait n'en est pas moins certain ! Tu refuses de te marier, de partir !

— Oh ! mère !

— Dame ! Je ne vois aucune raison valable à la peine que tu nous fais, à ton père et à moi !

Mme Perrier, tout en parlant, s'était à moitié relevée sur sa chaise longue, elle se pencha en avant pour demander :

— Peux-tu m'expliquer, par exemple, pourquoi tu n'as pas voulu de M. Lacour ?

— Mère, je vous l'ai dit... M. Lacour n'en voulait qu'à ma tête !

— Eh bien ! M. Arnault ?

— M. Arnault vivait en moi une bonne amie politique... Il désire être député, il lui plaisait d'épouser la fille du maire de Blangy !

— Et M. Baillou ?

— Oh ! M. Baillou !

Germaine se contentait, tout d'abord, de répondre par une simple exclamation...

Mais la jeune fille avait à peine eu le temps de la formuler qu'elle se remit à :

— Eh bien ! M. Baillou ? Il avait tout pour lui, ce garçon ! Et il t'adorait ! Tu ne le nieras pas ?

— Je ne le nie pas, mère !

— Alors ?

Il parut que Germaine Perrier hésitait à s'expliquer.

Le meeting hippique de Mont-de-Marsan

(De l'enquête spécial du Petit Journal)

La réunion d'hier

Prix de clôture (à réclamer), 4.000 francs, 1.600 mètres. 1^{er} : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 2^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 3^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 4^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 5^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 6^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 7^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 8^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 9^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 10^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 11^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 12^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 13^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 14^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 15^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 16^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 17^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 18^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 19^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 20^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 21^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 22^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 23^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 24^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 25^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 26^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 27^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 28^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 29^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 30^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 31^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 32^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 33^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 34^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 35^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 36^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 37^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 38^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 39^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 40^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 41^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 42^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 43^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 44^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 45^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 46^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 47^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 48^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 49^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 50^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 51^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 52^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 53^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 54^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 55^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 56^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 57^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 58^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 59^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 60^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 61^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 62^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 63^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 64^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 65^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 66^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 67^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 68^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 69^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 70^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 71^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 72^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 73^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 74^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 75^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 76^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 77^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 78^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 79^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 80^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 81^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 82^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 83^e : M. de la Motte (Mac Gee), 55 k. ; 84^e : M. de la Motte (Mac Gee

AU REICHSTAG

Il est demandé 15 milliards de francs. — Il a été déjà consenti 65 milliards. — Au 1^{er} juillet prochain, l'Allemagne aura dépensé 80 milliards.

Genève, 28 Octobre. — Le comte Roedern, secrétaire d'Etat de la Trésorerie, a présenté hier au Reichstag la nouvelle demande de crédits de 12 milliards de marks. Il a fait les déclarations suivantes :

« Les crédits de guerre consentis jusqu'ici s'élevaient à 52 milliards de marks. Sur cette base, la Trésorerie de l'Empire a toujours été en mesure de faire face à la consolidation par un emprunt à long terme de la dette publique, savoir : mars et septembre de chaque année. Cette politique des emprunts a obtenu un succès qu'aucun de nous n'aurait cru possible avant la guerre.

M. Ebert, socialiste, dit :
« Les déclarations des hommes d'Etat ennemis, même socialistes, ne laissent en rien apercevoir d'une disposition à conclure la paix. Ils veulent obliger l'Allemagne à conclure une paix incompatible avec nos intérêts économiques et civilisationnels. C'est pourquoi nous n'accorderons pas les crédits que pour protéger l'Allemagne contre la supériorité des forces ennemies. »

Le projet a été définitivement adopté ; le groupe socialiste dissident a voté contre.

Le Reichstag adopte la motion de la commission du budget tendant à autoriser cette commission à se réunir pendant l'ajournement du Reichstag, pour discuter les questions de politique extérieure et de guerre.

Pourquoi les socialistes indépendants refusent les crédits de guerre

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 28 Octobre. — Au cours de la discussion des nouveaux crédits de guerre, le député Bernheim, parlant au nom de la minorité socialiste, a prononcé le discours suivant :

« Combien de nouveaux crédits demanderont-ils encore ? L'Allemagne s'endette de plus en plus. Qui a le droit de l'emprunt de guerre ? Ce sont les banques, les grands industriels, les grands propriétaires, tous ceux que la guerre a enrichis, tandis que le vrai peuple ne participe ni aux profits ni aux pertes.

Il faut donc bien que la guerre finisse ! Les tentatives, pour dissocier l'Entente et obtenir une paix séparée, ont échoué, comme c'était inévitable.

De telles manœuvres sont, d'ailleurs, indignes du peuple allemand. Tous les autres peuples se mettent de l'Allemagne ; voilà pourquoi nous ne pouvons pas obtenir la paix.

L'orateur essaie ensuite de parler des origines de la guerre et de discuter les questions de responsabilité. Il est interrompu par un violent tumulte.

Le seul moyen, dit-il, de sortir de l'impasse, c'est de déclarer que nous sommes prêts à accepter une armistice et à prendre part à un congrès qui rétablira la paix sur les bases du droit international. Il n'y a aucune raison pour l'Allemagne de continuer cette guerre, sauf des raisons inavouables. Le parti socialiste indépendant refuse donc le vote des crédits.

L'Allemagne contre la Norvège

Des sous-marins boches gardent l'entrée des fjords de Christiania

Londres, 28 Octobre. — Selon une dépêche de Christiania, le *Tidens Fjeld* signale que trois sous-marins allemands gardent l'entrée des fjords de Christiania.

Une note officielle avise les navires de ne pas quitter les fjords ou le port de Christiania.

L'œuvre des pirates

Londres, 28 Octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Bygdø*, de Christiania, a été coulé. L'équipage a été débarqué.

Le vapeur *Fritze Lerwick*, à destination de Londres, a été amené à Cuxhaven. Le chalutier, vapeur *Fuchsja*, a sauté. L'équipage prisonnier a été emmené en Allemagne.

Le voilier danois *Alf* a été coulé par un sous-marin ennemi. L'équipage a été recueilli par le bateau-pêcheur *Leflaxte*.

Protestation de la Hollande

La Haye, 28 Octobre. — Le gouvernement néerlandais a protesté auprès du gouvernement allemand contre la violation de la neutralité, la semaine dernière, par un zeppelin. — (Havas.)

"Assez de menaces" "Assez d'injures" écrit Harden

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 28 Octobre. — Harden consacre le numéro de la *Zukunft* du 28 octobre à l'examen du récent discours de lord Grey.

« Ce discours lui paraît être un document de toute première importance auquel l'Allemagne est moralement tenue de répondre. »

Lord Grey a proclamé que le but de la guerre était l'organisation de la paix du monde par la constitution d'une union des Etats libres se garantissant réciproquement leurs droits.

Si l'Allemagne répond à ce discours par des menaces et des injures, les peuples neutres penseront avec raison que l'Allemagne ne songe qu'à les assujettir.

« Cela ne doit pas être, dit Harden. Il faut qu'on sache que l'Allemagne abrite des millions d'hommes qui, sur le but de la guerre, sont exactement du même avis que lord Grey. »

Harden déclare qu'il ne se fait pas d'illusion et que les pays de l'Entente considèrent une telle déclaration comme une comédie. « Mais il dépend du gouvernement allemand d'avancer l'heure où le monde recommencera à faire confiance à l'Allemagne et acceptera de discuter avec elle. Cette heure n'est pas encore venue. Il faut d'abord instruire le procès avant que vienne le jour du grand jugement qui libérera l'Europe. »

Les Serbes s'emparent de tranchées ennemies

(COMMUNIQUE OFFICIEL)
Le mauvais temps continue, rien à signaler en dehors d'une vive canonnade dans la région de la Cerna.

Londres, 28 Octobre. — (Officiel anglais.) — Les troupes avancées ennemies ont essayé de s'emparer d'Ormatil après une préparation d'artillerie, mais nous les avons repoussées. La semaine dernière, la pluie a empêché les opérations.

Jonction franco-italienne

Athènes, 28 Octobre. — Les troupes françaises de Corinthe ont pris contact sur la route de Corinthe-Lasakovo avec les troupes italiennes venant du Nord. Une action combinée des deux armées dans le secteur Corinthe-Florina donnera des résultats importants en coupant les communications postales entre Athènes, Monastir et Berlin. — (Havas.)

De nouveaux contingents de soldats et marins grecs arrivent à Salonique

Salonique, 28 Octobre. — Jeudi dernier, un nouveau contingent de soldats, marins et d'officiers arrivant du Pirée pour se joindre au mouvement national a été salué par les vives acclamations de la foule au moment du débarquement.

Le contingent, passant devant la résidence de M. Venizelos, a acclamé celui-ci qui, paraissant au balcon, a remercié en disant :

« Quoique la Grèce ait été conduite au bord du précipice, nous la sauverons avec l'aide du peuple. »

Cette harangue a été fort applaudie et la foule a poussé les cris de : « Vive Venizelos ! Vive Danilis ! Vive Comoudoridis ! »

Plusieurs centaines de recrues de Nigritie sont arrivées aussi.

Aujourd'hui, M. Venizelos, accompagné du colonel Danglis, a visité les campements de l'armée nationale ; il a été reçu avec enthousiasme aux cris de : « Vive Venizelos ! Vive Danilis ! Vive la guerre ! A bas la Bulgarie ! »

M. Venizelos a passé la revue, il a harangué la troupe, puis il a visité l'hôpital militaire et a adressé aux malades des paroles de réconfort.

La grève des cheminots grecs

Athènes, 28 Octobre. — Le conseil des ministres a conféré à dix heures avec le directeur du chemin de fer de Larissa, au sujet de la grève ; les demandes des cheminots ont reçu satisfaction.

La circulation sera reprise dans la matinée.

SUR LE FRONT BELGE

Lutte d'artillerie habituelle, notamment dans les secteurs de Ramscapelle et de Diaméde (Nord).

Attaques acharnées des Austro-Allemands sur la Bystritza

Petrograd, 28 Octobre. — (Officiel.) — Sur tout le front des armées, échange de coups de feu et recherches de nos éclaireurs.

Sur les deux rives de la Bystritza, dans la région de Dornavatra, l'ennemi, appuyé par son artillerie, a lancé une série d'attaques acharnées, forçant nos éléments avancés d'abandonner deux hauteurs.

Les attaques de l'adversaire au sud de cette région n'ont pas eu de succès.

Sur le front du Caucase, rien d'important à signaler.

Sur le front roumain de Transylvanie, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées près du défilé de Bran, dans la vallée de la rivière de Tirguit et dans la vallée de la rivière de Ithul.

Sur le front roumain de Dobroudja, rien d'important ne s'est produit au cours de la journée du 27 octobre.

Les Anglais enlèvent au nord-est de Lesbœufs des tranchées importantes

(Communiqués britanniques)

28 Octobre, 10 h. 45. — Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers Lesbœufs.

28 Octobre, 21 heures 15. — Ce matin, une heureuse opération secondaire, au nord-est de Lesbœufs nous a permis de prendre possession de plusieurs tranchées importantes.

Le tir de notre artillerie s'est montré très efficace, et l'ennemi a été pris sous notre fusillade au moment où il abandonnait ses positions. Soixante-trois prisonniers, dont deux officiers, sont tombés entre nos mains.

Au cours de la journée, l'artillerie allemande a montré de l'activité vers Eau-Courtil-Abbey et Martinpuich. Nous avons bombardé les lignes ennemies dans la région de Messine, Armentières, Quinohy, Hohenzollern et Gomécourt.

LA COMMÉMORATION de la bataille de l'Yser

(Du correspondant du Petit Journal)

Le Havre, 28 Octobre. — Les solennités belges qui ont pour but de commémorer le deuxième anniversaire de la bataille de l'Yser ont commencé aujourd'hui.

Un télégramme de M. Briand

Il s'en est fallu de peu que M. Briand, président du Conseil français, vint lui-même assister à la cérémonie. M. de Broqueville, vient, en effet, de recevoir de lui le télégramme suivant :

« Le ministre de France à La Haye, comme je l'en ai prié, vous faire savoir que le ministre de la Marine viendra demain représenter le gouvernement français aux fêtes de la bataille de l'Yser, heureux de cette occasion de témoigner la sympathie que ressentent tous les Français pour la noble Belgique et de manifester publiquement notre fraternité d'armes. »

J'aurais été heureux, pour ma part, de venir personnellement exprimer ce sentiment au nom du gouvernement ; mais en raison de devoirs multiples et de occupations absorbantes de ma fonction, je n'ai pu, à mon vif regret, y songer à aucun moment.

Je vous prie de croire, mon cher président, à mes sentiments amicaux et dévoués.

BRIAND.

LES BOCHES veulent limiter leurs pertes

L'ordre du jour suivant émane de la 1^{re} armée allemande, celle de Von Below, dont le quartier général est à Cambrai. Il montre que, contrairement aux assertions de la presse allemande, la défensive de l'ennemi lui coûte fort cher, au point de l'obliger à réduire ses contre-attaques aux cas d'absolue nécessité.

23 août 1916. — La bataille qui se déroule fait perdre tant d'hommes, rien que pour la défense, que la seule force de réserve de ne jamais exécuter sans motif sérieux des contre-attaques méthodiques, sauf celles peu importantes n'ayant qu'un caractère absolument local. Les groupements me fournissent les renseignements nécessaires sur lesquels je baserai ma décision.

LES ITALIENS progressent au sud de Novavilla

Rome, 28 Octobre. — (Officiel.) — Au sud du col de Loppio-Mori (Rio Camerata Adige), nos détachements d'infanterie ont pénétré dans le village de Sano ; ils ont chassé l'ennemi et ont détruit son installation défensive.

On signale une plus grande activité de l'artillerie ennemie sur le plateau d'Asiago et dans la vallée de Sugana.

Sur le front de Giulie, hier, l'action de l'artillerie ennemie a été assez intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso. Notre artillerie a répondu avec une égale énergie.

Au sud de Novavilla, par un nouveau bond de surprise, nous avons porté en avant de trois cents mètres une partie de notre front.

La baisse du change en Autriche

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 28 Octobre. — Le change de la couronne autrichienne est tombé aujourd'hui à 59 1/2.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Le grand cross des "Alliés"

Cet après-midi, à deux heures et demie, sur l'hippodrome d'Antony, une grande manifestation à la fois sportive et militaire organisée par notre confrère *L'Auto* avec le concours de la presse parisienne et de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques. Le Grand Cross Country des Alliés qui sera disputé sur les 6 kilomètres 500 du parcours du Grand Steeple constitue la grosse attraction du programme. Il a réuni le total de 905 engagés, polonais, français, anglais et belges et futurs guerriers des classes 15, 19 et 20.

De nombreuses attractions sportives, courses et concours auxquels participeront tous les monteurs de nos écoles de Saint-Cyr et de Joinville, encadreront le Cross des Alliés.

Voici le programme qui a été établi :
De 9 h. 30 à 3 h. 15. — Courses plates, de haies, de relais.

A 3 h. 15. — Départ du Grand Cross des Alliés. Distance, 6 kilomètres 500. Parcours du grand steeple-chase de Paris. 905 engagés. Départ en masse.

De 3 h. 45 à 4 h. 30. — L'athlétisme dans l'armée. (Sauts, lancer de la grenade, du poids, du disque, du javelot, saut de la rivière) par les monteurs des écoles militaires de Saint-Cyr et de Joinville.

Le public sera admis gratuitement au passage et dans les tribunes, dont une partie seulement a été réservée aux invités des concurrents et des organisateurs. L'accès de la pelouse sera interdit. Mais le public pourra, d'ailleurs, se rendre à l'hippodrome, et des routes en bordure de l'hippodrome, suivre toutes les péripéties de la réunion.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aussi bien pour le table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes, 1 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ». Expéditions Prochaines : France postale contre mandat : 2 fr. 50 ; 2 fr. 60 ; 2 fr. 70 ; 2 fr. 80 ; 2 fr. 90 ; 3 fr. 00 ; 3 fr. 10 ; 3 fr. 20 ; 3 fr. 30 ; 3 fr. 40 ; 3 fr. 50 ; 3 fr. 60 ; 3 fr. 70 ; 3 fr. 80 ; 3 fr. 90 ; 4 fr. 00 ; 4 fr. 10 ; 4 fr. 20 ; 4 fr. 30 ; 4 fr. 40 ; 4 fr. 50 ; 4 fr. 60 ; 4 fr. 70 ; 4 fr. 80 ; 4 fr. 90 ; 5 fr. 00 ; 5 fr. 10 ; 5 fr. 20 ; 5 fr. 30 ; 5 fr. 40 ; 5 fr. 50 ; 5 fr. 60 ; 5 fr. 70 ; 5 fr. 80 ; 5 fr. 90 ; 6 fr. 00 ; 6 fr. 10 ; 6 fr. 20 ; 6 fr. 30 ; 6 fr. 40 ; 6 fr. 50 ; 6 fr. 60 ; 6 fr. 70 ; 6 fr. 80 ; 6 fr. 90 ; 7 fr. 00 ; 7 fr. 10 ; 7 fr. 20 ; 7 fr. 30 ; 7 fr. 40 ; 7 fr. 50 ; 7 fr. 60 ; 7 fr. 70 ; 7 fr. 80 ; 7 fr. 90 ; 8 fr. 00 ; 8 fr. 10 ; 8 fr. 20 ; 8 fr. 30 ; 8 fr. 40 ; 8 fr. 50 ; 8 fr. 60 ; 8 fr. 70 ; 8 fr. 80 ; 8 fr. 90 ; 9 fr. 00 ; 9 fr. 10 ; 9 fr. 20 ; 9 fr. 30 ; 9 fr. 40 ; 9 fr. 50 ; 9 fr. 60 ; 9 fr. 70 ; 9 fr. 80 ; 9 fr. 90 ; 10 fr. 00 ; 10 fr. 10 ; 10 fr. 20 ; 10 fr. 30 ; 10 fr. 40 ; 10 fr. 50 ; 10 fr. 60 ; 10 fr. 70 ; 10 fr. 80 ; 10 fr. 90 ; 11 fr. 00 ; 11 fr. 10 ; 11 fr. 20 ; 11 fr. 30 ; 11 fr. 40 ; 11 fr. 50 ; 11 fr. 60 ; 11 fr. 70 ; 11 fr. 80 ; 11 fr. 90 ; 12 fr. 00 ; 12 fr. 10 ; 12 fr. 20 ; 12 fr. 30 ; 12 fr. 40 ; 12 fr. 50 ; 12 fr. 60 ; 12 fr. 70 ; 12 fr. 80 ; 12 fr. 90 ; 13 fr. 00 ; 13 fr. 10 ; 13 fr. 20 ; 13 fr. 30 ; 13 fr. 40 ; 13 fr. 50 ; 13 fr. 60 ; 13 fr. 70 ; 13 fr. 80 ; 13 fr. 90 ; 14 fr. 00 ; 14 fr. 10 ; 14 fr. 20 ; 14 fr. 30 ; 14 fr. 40 ; 14 fr. 50 ; 14 fr. 60 ; 14 fr. 70 ; 14 fr. 80 ; 14 fr. 90 ; 15 fr. 00 ; 15 fr. 10 ; 15 fr. 20 ; 15 fr. 30 ; 15 fr. 40 ; 15 fr. 50 ; 15 fr. 60 ; 15 fr. 70 ; 15 fr. 80 ; 15 fr. 90 ; 16 fr. 00 ; 16 fr. 10 ; 16 fr. 20 ; 16 fr. 30 ; 16 fr. 40 ; 16 fr. 50 ; 16 fr. 60 ; 16 fr. 70 ; 16 fr. 80 ; 16 fr. 90 ; 17 fr. 00 ; 17 fr. 10 ; 17 fr. 20 ; 17 fr. 30 ; 17 fr. 40 ; 17 fr. 50 ; 17 fr. 60 ; 17 fr. 70 ; 17 fr. 80 ; 17 fr. 90 ; 18 fr. 00 ; 18 fr. 10 ; 18 fr. 20 ; 18 fr. 30 ; 18 fr. 40 ; 18 fr. 50 ; 18 fr. 60 ; 18 fr. 70 ; 18 fr. 80 ; 18 fr. 90 ; 19 fr. 00 ; 19 fr. 10 ; 19 fr. 20 ; 19 fr. 30 ; 19 fr. 40 ; 19 fr. 50 ; 19 fr. 60 ; 19 fr. 70 ; 19 fr. 80 ; 19 fr. 90 ; 20 fr. 00 ; 20 fr. 10 ; 20 fr. 20 ; 20 fr. 30 ; 20 fr. 40 ; 20 fr. 50 ; 20 fr. 60 ; 20 fr. 70 ; 20 fr. 80 ; 20 fr. 90 ; 21 fr. 00 ; 21 fr. 10 ; 21 fr. 20 ; 21 fr. 30 ; 21 fr. 40 ; 21 fr. 50 ; 21 fr. 60 ; 21 fr. 70 ; 21 fr. 80 ; 21 fr. 90 ; 22 fr. 00 ; 22 fr. 10 ; 22 fr. 20 ; 22 fr. 30 ; 22 fr. 40 ; 22 fr. 50 ; 22 fr. 60 ; 22 fr. 70 ; 22 fr. 80 ; 22 fr. 90 ; 23 fr. 00 ; 23 fr. 10 ; 23 fr. 20 ; 23 fr. 30 ; 23 fr. 40 ; 23 fr. 50 ; 23 fr. 60 ; 23 fr. 70 ; 23 fr. 80 ; 23 fr. 90 ; 24 fr. 00 ; 24 fr. 10 ; 24 fr. 20 ; 24 fr. 30 ; 24 fr. 40 ; 24 fr. 50 ; 24 fr. 60 ; 24 fr. 70 ; 24 fr. 80 ; 24 fr. 90 ; 25 fr. 00 ; 25 fr. 10 ; 25 fr. 20 ; 25 fr. 30 ; 25 fr. 40 ; 25 fr. 50 ; 25 fr. 60 ; 25 fr. 70 ; 25 fr. 80 ; 25 fr. 90 ; 26 fr. 00 ; 26 fr. 10 ; 26 fr. 20 ; 26 fr. 30 ; 26 fr. 40 ; 26 fr. 50 ; 26 fr. 60 ; 26 fr. 70 ; 26 fr. 80 ; 26 fr. 90 ; 27 fr. 00 ; 27 fr. 10 ; 27 fr. 20 ; 27 fr. 30 ; 27 fr. 40 ; 27 fr. 50 ; 27 fr. 60 ; 27 fr. 70 ; 27 fr. 80 ; 27 fr. 90 ; 28 fr. 00 ; 28 fr. 10 ; 28 fr. 20 ; 28 fr. 30 ; 28 fr. 40 ; 28 fr. 50 ; 28 fr. 60 ; 28 fr. 70 ; 28 fr. 80 ; 28 fr. 90 ; 29 fr. 00 ; 29 fr. 10 ; 29 fr. 20 ; 29 fr. 30 ; 29 fr. 40 ; 29 fr. 50 ; 29 fr. 60 ; 29 fr. 70 ; 29 fr. 80 ; 29 fr. 90 ; 30 fr. 00 ; 30 fr. 10 ; 30 fr. 20 ; 30 fr. 30 ; 30 fr. 40 ; 30 fr. 50 ; 30 fr. 60 ; 30 fr. 70 ; 30 fr. 80 ; 30 fr. 90 ; 31 fr. 00 ; 31 fr. 10 ; 31 fr. 20 ; 31 fr. 30 ; 31 fr. 40 ; 31 fr. 50 ; 31 fr. 60 ; 31 fr. 70 ; 31 fr. 80 ; 31 fr. 90 ; 32 fr. 00 ; 32 fr. 10 ; 32 fr. 20 ; 32 fr. 30 ; 32 fr. 40 ; 32 fr. 50 ; 32 fr. 60 ; 32 fr. 70 ; 32 fr. 80 ; 32 fr. 90 ; 33 fr. 00 ; 33 fr. 10 ; 33 fr. 20 ; 33 fr. 30 ; 33 fr. 40 ; 33 fr. 50 ; 33 fr. 60 ; 33 fr. 70 ; 33 fr. 80 ; 33 fr. 90 ; 34 fr. 00 ; 34 fr. 10 ; 34 fr. 20 ; 34 fr. 30 ; 34 fr. 40 ; 34 fr. 50 ; 34 fr. 60 ; 34 fr. 70 ; 34 fr. 80 ; 34 fr. 90 ; 35 fr. 00 ; 35 fr. 10 ; 35 fr. 20 ; 35 fr. 30 ; 35 fr. 40 ; 35 fr. 50 ; 35 fr. 60 ; 35 fr. 70 ; 35 fr. 80 ; 35 fr. 90 ; 36 fr. 00 ; 36 fr. 10 ; 36 fr. 20 ; 36 fr. 30 ; 36 fr. 40 ; 36 fr. 50 ; 36 fr. 60 ; 36 fr. 70 ; 36 fr. 80 ; 36 fr. 90 ; 37 fr. 00 ; 37 fr. 10 ; 37 fr. 20 ; 37 fr. 30 ; 37 fr. 40 ; 37 fr. 50 ; 37 fr. 60 ; 37 fr. 70 ; 37 fr. 80 ; 37 fr. 90 ; 38 fr. 00 ; 38 fr. 10 ; 38 fr. 20 ; 38 fr. 30 ; 38 fr. 40 ; 38 fr. 50 ; 38 fr. 60 ; 38 fr. 70 ; 38 fr. 80 ; 38 fr. 90 ; 39 fr. 00 ; 39 fr. 10 ; 39 fr. 20 ; 39 fr. 30 ; 39 fr. 40 ; 39 fr. 50 ; 39 fr. 60 ; 39 fr. 70 ; 39 fr. 80 ; 39 fr. 90 ; 40 fr. 00 ; 40 fr. 10 ; 40 fr. 20 ; 40 fr. 30 ; 40 fr. 40 ; 40 fr. 50 ; 40 fr. 60 ; 40 fr. 70 ; 40 fr. 80 ; 40 fr. 90 ; 41 fr. 00 ; 41 fr. 10 ; 41 fr. 20 ; 41 fr. 30 ; 41 fr. 40 ; 41 fr. 50 ; 41 fr. 60 ; 41 fr. 70 ; 41 fr. 80 ; 41 fr. 90 ; 42 fr. 00 ; 42 fr. 10 ; 42 fr. 20 ; 42 fr. 30 ; 42 fr. 40 ; 42 fr. 50 ; 42 fr. 60 ; 42 fr. 70 ; 42 fr. 80 ; 42 fr. 90 ; 43 fr. 00 ; 43 fr. 10 ; 43 fr. 20 ; 43 fr. 30 ; 43 fr. 40 ; 43 fr. 50 ; 43 fr. 60 ; 43 fr. 70 ; 43 fr. 80 ; 43 fr. 90 ; 44 fr. 00 ; 44 fr. 10 ; 44 fr. 20 ; 44 fr. 30 ; 44 fr. 40 ; 44 fr. 50 ; 44 fr. 60 ; 44 fr. 70 ; 44 fr. 80 ; 44 fr. 90 ; 45 fr. 00 ; 45 fr. 10 ; 45 fr. 20 ; 45 fr. 30 ; 45 fr. 40 ; 45 fr. 50 ; 45 fr. 60 ; 45 fr. 70 ; 45 fr. 80 ; 45 fr. 90 ; 46 fr. 00 ; 46 fr. 10 ; 46 fr. 20 ; 46 fr. 30 ; 46 fr. 40 ; 46 fr. 50 ; 46 fr. 60 ; 46 fr. 70 ; 46 fr. 80 ; 46 fr. 90 ; 47 fr. 00 ; 47 fr. 10 ; 47 fr. 20 ; 47 fr. 30 ; 47 fr. 40 ; 47 fr. 50 ; 47 fr. 60 ; 47 fr. 70 ; 47 fr. 80 ; 47 fr. 90 ; 48 fr. 00 ; 48 fr. 10 ; 48 fr. 20 ; 48 fr. 30 ; 48 fr. 40 ; 48 fr. 50 ; 48 fr. 60 ; 48 fr. 70 ; 48 fr. 80 ; 48 fr. 90 ; 49 fr. 00 ; 49 fr. 10 ; 49 fr. 20 ; 49 fr. 30 ; 49 fr. 40 ; 49 fr. 50 ; 49 fr. 60 ; 49 fr. 70 ; 49 fr. 80 ; 49 fr. 90 ; 50 fr. 00 ; 50 fr. 10 ; 50 fr. 20 ; 50 fr. 30 ; 50 fr. 40 ; 50 fr. 50 ; 50 fr. 60 ; 50 fr. 70 ; 50 fr. 80 ; 50 fr. 90 ; 51 fr. 00 ; 51 fr. 10 ; 51 fr. 20 ; 51 fr. 30 ; 51 fr. 40 ; 51 fr. 50 ; 51 fr. 60 ; 51 fr. 70 ; 51 fr. 80 ; 51 fr. 90 ; 52 fr. 00 ; 52 fr. 10 ; 52 fr. 20 ; 52 fr. 30 ; 52 fr. 40 ; 52 fr. 50 ; 52 fr. 60 ; 52 fr. 70 ; 52 fr. 80 ; 52 fr. 90 ; 53 fr. 00 ; 53 fr. 10 ; 53 fr. 20 ; 53 fr. 30 ; 53 fr. 40 ; 53 fr. 50 ; 53 fr. 60 ; 53 fr. 70 ; 53 fr. 80 ; 53 fr. 90 ; 54 fr. 00 ; 54 fr. 10 ; 54 fr. 20 ; 54 fr. 30 ; 54 fr. 40 ; 54 fr. 50 ; 54 fr. 60 ; 54 fr. 70 ; 54 fr. 80 ; 54 fr. 90 ; 55 fr. 00 ; 55 fr. 10 ; 55 fr. 20 ; 55 fr. 30 ; 55 fr. 40 ; 55 fr. 50 ; 55 fr. 60 ; 55 fr. 70 ; 55 fr. 80 ; 55 fr. 90 ; 56 fr. 00 ; 56 fr. 10 ; 56 fr. 20 ; 56 fr. 30 ; 56 fr. 40 ; 56 fr. 50 ; 56 fr. 60 ; 56 fr. 70 ; 56 fr. 80 ; 56 fr. 90 ; 57 fr. 00 ; 57 fr. 10 ; 57 fr. 20 ; 57 fr. 30 ; 57 fr. 40 ; 57 fr. 50 ; 57 fr. 60 ; 57 fr. 70 ; 57 fr. 80 ; 57 fr. 90 ; 58 fr. 00 ; 58 fr. 10 ; 58 fr. 20 ; 58 fr. 30 ; 58 fr. 40 ; 58 fr. 50 ; 58 fr. 60 ; 58 fr. 70 ; 58 fr. 80 ; 58 fr. 90 ; 59 fr. 00 ; 59 fr. 10 ; 59 fr. 20 ; 59 fr. 30 ; 59 fr. 40 ; 59 fr. 50 ; 59 fr. 60 ; 59 fr. 70 ; 59 fr. 80 ; 59 fr. 90 ; 60 fr. 00 ; 60 fr. 10 ; 60 fr. 20 ; 60 fr. 30 ; 60 fr. 40 ; 60 fr. 50 ; 60 fr. 60 ; 60 fr. 70 ; 60 fr. 80 ; 60 fr. 90 ; 61 fr. 00 ; 61 fr. 10 ; 61 fr. 20 ; 61 fr. 30 ; 61 fr. 40 ; 61 fr. 50 ; 61 fr. 60 ; 61 fr. 70 ; 61 fr. 80 ; 61 fr. 90 ; 62 fr. 00 ; 62 fr. 10 ; 62 fr. 20 ; 62 fr. 30 ; 62 fr. 40 ; 62 fr. 50 ; 62 fr. 60 ; 62 fr. 70 ; 62 fr. 80 ; 62 fr. 90 ; 63 fr. 00 ; 63 fr. 10 ; 63 fr. 20 ; 63 fr. 30 ; 63 fr. 40 ; 63 fr. 50 ; 63 fr. 60 ; 63 fr. 70 ;

